

Les ravisseurs du banquier déjà impliqués dans le meurtre d'un Français

La lettre adressée par M. Angel Baltazar Suarez à sa femme ne contient aucun élément qui pourrait permettre d'identifier le lieu où le directeur de la banque de Bilbao à Paris, enlevé il y a une semaine à Neuilly, est actuellement séquestré. La missive est assez courte :

— J'écris pour vous rassurer, dit-elle en substance. Je suis en bonne santé et même bien traité. Je ne voudrais pas que vous vous fassiez du souci pour moi. Essayez de distraire les enfants pour qu'ils ne pensent pas continuellement à cette affaire. Je vous embrasse tous.

Dans le même temps, une deuxième lettre arrivait au siège de l'Agence « France-Presse » à Paris. Elle émanait du Groupe d'Action Révolutionnaire Internationaliste et contenait une copie du communiqué déjà adressé — selon les ravisseurs — à l'ambassade d'Espagne à Paris. Ce communiqué exige, entre autres choses, la libération de cinq militants anarchistes emprisonnés en Espagne.

Les deux lettres avaient été postées en même temps à Lyon, le 6 mai. Mme Suarez, qui a parfaitement reconnu l'écriture et la signature de son mari, a remis le docu-

de ces derniers en fonction de la personnalité de ceux dont ils demandent la libération.

— Les cinq terroristes emprisonnés à Barcelone étaient tous des compagnons de Puig Antich, exécuté le 2 mars dernier, font-ils remarquer. Deux d'entre eux, Roger Pons-Llovet, 18 ans, et Maria Mateos Fernandez, 17 ans, avaient été jugés en même temps que lui pour l'attaque d'une banque. Santiago Solé Amigo, 28 ans, Oriol Solé Sugranes, 25 ans, et Francisco Garriga Paytavi, 24 ans, étaient eux aussi des compagnons de lutte de Puig Antich.

Tous sont membres du Mouvement ibérique de libération. Selon les policiers espagnols, le M.I.L. est un groupement d'esprit anarchiste qui, jusqu'à ce jour, ne s'était pas livré à des enlèvements de personnes. Il avait surtout revendiqué des attaques de banques et des plasticages d'édifices publics. L'un de ces plasticages, le 2 novembre 1972, contre le consulat de France à Saragosse, avait eu une issue tragique : le chargé d'affaires français, M. Roger Tur, grièvement blessé, était mort après trois jours d'agonie.

Le M.I.L. a été formé en 1972. A l'origine, il s'agissait d'un groupe de jeunes anti-franquistes anciens élèves des Bénédictins. Le M.I.L. organisait surtout des réunions clandestines contre le régime. Lorsque l'un de ses membres était poursuivi par la police politique, il traversait les Pyrénées et trouvait refuge dans un des couvents du sud-ouest de la France.

— Les pères de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa, près de Prades, dans les Pyrénées-Orientales, ont abrité souvent, dans cette période, des membres du M.I.L., assurent les enquêteurs espagnols.

Avec le temps, l'action du M.I.L. s'est durcie. Ses membres sont passés aux actes et

à l'anarchisme. Aujourd'hui, ils sont réunis dans le Groupe d'action révolutionnaire avec l'Organisation révolutionnaire anarchiste (O.R.A.) et l'Organisation de la lutte armée (O.L.A.). Ces trois groupes forment ainsi des commandos déterminés et très actifs qui se sont livrés en Espagne à de très nombreux attentats.

Coopération internationale

Toujours selon la police espagnole, les responsables du M.I.L. ont des contacts réguliers avec diverses organisations autonomistes européennes, et notamment les Basques de l'E.T.A., les Bretons du F.L.B. et les Irlandais de l'I.R.A.

— Il n'est pas impossible que le M.I.L. ait fait appel à cette coopération internationale pour mener à bien certaines opérations et notamment le rapt sur le territoire français de M. Suarez, avant cent les enquêteurs à Barcelone. Et ils ajoutent à l'appui de leur hypothèse : « Un de nos informateurs nous a signalé, la semaine dernière, la présence sur la frontière des Pyrénées, de Cohn-Bendit, en compagnie de Jorge Solé, le frère d'Oriol Solé, dont les ravisseurs exigent aujourd'hui la libération.

Le refus de toute négociation qu'opposent au commando des ravisseurs les autorités espagnoles, va-t-il durcir leur attitude et les conduire jusqu'à l'irréductible ? Pour l'instant, dans aucun de leurs communiqués ils ne mettent en jeu la vie de M. Suarez. Mais les heures qui passent ajoutent néanmoins à l'angoisse que l'on ressent pour cet homme, seul devant un sort incertain et tragique.

Perpignan : deuxième coup de téléphone

Deuxième appel téléphonique jeudi à midi au centre de l'ORTF à Perpignan où un homme se faisant passer pour l'un des ravisseurs de M. Suarez a déclaré à une journaliste, Mme Anna Laurry : « Nous exigeons que la famille Suarez quitte Paris, que Franco libère les prisonniers espagnols et qu'il abandonne le pouvoir. A chaque exécution, a poursuivi l'interlocuteur, les anarchistes répondront par l'exécution de cinquante à cent personnes, ceci pour la libération de l'Espagne. »

La police, qui a été informée, doute que ce coup de téléphone émane vraiment des ravisseurs de M. Suarez.

M. Suarez serait séquestré près de Perpignan dit-on à Madrid

MADRID, jeudi. — La police française aurait localisé l'endroit, proche de Perpignan, où serait séquestré M. Suarez, le directeur de la Banque de Bilbao enlevé la semaine dernière à Neuilly. C'est du moins ce qu'on laisse entendre autour de la direction générale de la Sécurité espagnole, en ajoutant que cette localisation a été facilitée par des renseignements venus de Madrid. Rien n'aurait été entrepris pour libérer M. Suarez pour éviter que celui-ci soit tué ou blessé au cours de l'opération.

Des contacts auraient été pris, affirme-t-on d'autre part, entre les groupes d'action révolutionnaire internationalistes et les nationalistes basques de l'E.T.A. qui auraient offert de prendre en charge M. Suarez et de le garder prisonnier en Espagne.

ment qu'elle avait reçu aux policiers du quai des Orfèvres chargés de l'enquête. Des recherches sont entreprises. Il ne paraît pas